

Musée et interculturalité

L'apparition du musée date de la fin de XVIII^e siècle. Les musées succèdent aux cabinets de curiosité (eux-mêmes à l'origine de nombre de collections muséales) en ouvrant les collections au public. Le musée apparaît à peu près au même moment que se construit l'idée de nation.

Ainsi s'affirme l'importance d'un lieu qui symbolise et marque les objets construisant l'identité de la nation. Le musée est un réceptacle de ces objets identitaires par lesquels on fabrique la nationalité. Progressivement, cette idée gagne et perdure, même dans les écomusées. Le musée dit cette identité, d'une « micronation » jusqu'aux grandes nations, des territoires comme porteurs de valeurs partagées.

Le musée et l'autre

Du fait de cette construction mentale, l'autre est d'abord considéré comme objet curieux, étrange et, si on le présente, on le présente comme quelque chose à regarder de loin. Au XIX^e siècle, les expositions universelles jouent en Occident le rôle de vecteur de la connaissance de l'autre. On fait même venir ces « autres », on fabrique des « zoos humains » où l'on présente des sauvages, en train de danser des danses de sauvages, à la demande des organisateurs de ces manifestations. Des films montrent ces expositions universelles où l'on se rendait en famille pour observer de tels zoos.

Au cours des années 1930 et jusqu'aux années 1970, on abandonne ce regard exotique pour voir l'autre comme celui qu'on a été, celui des origines, ou celui qui est en train de disparaître. Le musée des Arts et Traditions populaires (ATP) en est un avatar. Pensé avant la guerre, même s'il a été ouvert après, il représente l'identité française en train de s'effacer : la France rurale, le monde agricole.

L'autre est aussi présenté au musée de l'Homme, créé en 1937 par Paul Rivet : c'est l'autre que nous ne sommes pas et que nous craignons de voir disparaître. Il faudrait à ce sujet étudier plus attentivement les relations de Lévi-Strauss avec le musée de l'Homme : dans *La pensée sauvage*, il écrit « adieu voyages, adieu sauvages ». Cette figure de l'homme en train de disparaître est confortée jusqu'à la fin du XX^e siècle. Dans *Les mots et les choses*, Michel Foucault évoque cette figure de l'homme tel un visage de sable qui s'efface sur la grève. Cette construction de l'autre comme « étant un homme des origines » ou comme « étant en train de disparaître », perdure en imposant une représentation selon laquelle le musée anthropologique, sous le nom de musée des Arts et Traditions populaires, est là pour conserver un témoignage de ce qui est en train de s'effacer.

Métamorphose des musées

Dans les années 1970 apparaît un important mouvement de la théorie muséologique, sous le nom de « Muséologie nouvelle et expérimentation sociale » (MNES). Il s'agissait de montrer que les musées avaient une autre vocation que celle de conserver une identité en train de disparaître, même si elle pouvait être fondatrice d'une certaine vie présente. Ce mouvement international, qui a marqué de jeunes conservateurs jusqu'aux années 1990, s'inté-

Élisabeth Caillet

ICOM (Conseil international des musées)

Élisabeth Caillet est experte en médiation culturelle, commissaire d'expositions (dont *Naissances* présentée au musée de l'Homme en 2005-2006), et auteure de plusieurs ouvrages, dont *À l'approche du musée ; la médiation culturelle*, PUL, 1995, ou *Stratégie pour l'action culturelle*, L'Harmattan, 2004.

ressait à des populations aux marges de la société qui fréquente habituellement les musées, en travaillant à de nouveaux dispositifs pour les concerner. Ces dispositifs concernaient les contenus des expositions comme leur médiation.

Aujourd'hui, les expositions temporaires se multiplient, le musée n'est plus caractérisé uniquement par des expositions permanentes ; il accueille d'autres modes ou dispositifs que la scénographie d'objets : du spectacle vivant, de la musique, du théâtre...

Si l'on n'est plus dans la reprise littérale de ce qu'a pu être la MNES, des expérimentations tentent d'utiliser le musée comme un point de départ de la création et de l'innovation. Au musée du Château de Pau, au musée d'Art et d'Histoire de Seine-Saint-Denis ou au musée Picasso, des expériences, conduites avec des associations, ont montré que le public n'est pas seulement récepteur, mais aussi acteur¹. Elles montrent comment ce public acteur devient lui-même un relais pour aller vers des publics que les acteurs habituels des musées n'arrivent pas à concerner. Une expérience de ce type a aussi eu lieu lors de l'exposition *Africa Remix* (2005) à Beaubourg : la volonté d'impliquer les publics était très forte, tant à l'intérieur de la programmation que dans toutes les activités qui se sont déroulées autour.

Le public, co-constructeur de l'exposition

Cette nouvelle approche peut être caractérisée par le fait qu'on ne pense plus en termes de savoir qui se construit quelque part et qu'on diffuse ensuite, en termes de diffusion culturelle. On est dans le dialogue entre la culture de ceux qui savent et la culture de ceux qui reçoivent. On prend au sérieux l'idée que le visiteur est un visiteur actif, *co-constructeur* de ce qu'il voit, de son parcours de visite. Cette idée est développée dans les travaux de chercheurs – Hana Gottesdiener, Jean Davallon, Jacqueline Eidelman ou d'autres – qui parlent de la *co-construction* du sens d'une exposition et de la notion de *visiteur expert*.

L'idée de co-construction a sous-tendu l'exposition *Naissances*², présentée au musée de l'Homme en 2005-2006. Nous avons souhaité, aussi bien dans l'exposition même que dans l'exploitation d'accompagnements produits autour de l'exposition, qu'il y ait des dialogues. Ces dialogues se sont déroulés avec des scientifiques, des chercheurs qui expliquaient comment on naît, comment un enfant vient au monde dans différentes cultures, et avec des témoignages vivants. En même temps que le discours scientifique, on pouvait entendre à l'aide d'un audioguide les témoignages de femmes qui

racontaient leur accouchement. Il y avait superposition, presque intégration entre le discours scientifique et le discours vécu.

Par ailleurs, un *forum*, installé à côté de l'exposition et dans un lieu presque aussi grand que celui de l'exposition, a été occupé progressivement par les productions réalisées par des publics co-acteurs. Cette rencontre entre chercheurs et acteurs a sans doute été possible parce que le sujet, la naissance, est universel, propice à ce genre d'expérience.

À présent, nous souhaitons que discours scientifiques et discours des acteurs associatifs et des publics soient présents, au même plan, sur Internet, afin que l'exposition matérielle se prolonge par une exposition virtuelle³. On peut aussi s'approprier une exposition en voyant la façon dont les visiteurs l'ont vue. Une exposition ne se finit pas au moment où elle ferme ses portes, elle peut avoir une seconde vie, celle de son appropriation et de son public co-acteur, grâce aux nouveaux outils technologiques. On peut évidemment

évoquer l'effet de mode du Web 2.0, c'est-à-dire des nouveaux outils collaboratifs. Toutefois, il me semble qu'on dispose là de moyens qui permettent enfin qu'une exposition puisse s'accroître et se développer indéfiniment.

Cette approche est présente à la Cité nationale de l'histoire de l'immigration (CNHI), où les gens viennent et déposent leurs propres histoires, lesquelles s'intègrent aux discours qui ont été produits au moment de la présentation de l'exposition de référence.

1. Cf. *Des femmes, des villes, des musées. Culture, altérité, transmission*. Actes du séminaire tenu à Pau les 9 et 10 novembre 2001. Ministère de la culture (direction des musées de France), 2003, 111 p.

2. Elisabeth Caillet a été la chef de projet des expositions du musée de l'Homme de 2003 à 2006, et donc de l'exposition *Naissances, gestes, objets et rituels* (nov. 2005-sept. 2006). Elle relate cette expérience dans l'ouvrage *Accompagner les publics* (L'Harmattan, 2007).

3. <http://www.mnhn.fr/naissances>



Diversité culturelle et multimédia au musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée

Jean-Pierre Dalbéra

Département informatique
et multimédia du MuCEM

Face aux puissants mouvements de replis identitaires et communautaires qui caractérisent le monde contemporain, la création de lieux voués à un authentique dialogue entre les cultures apparaît indispensable. La globalisation, le sentiment d'un risque d'uniformisation, mais aussi la contestation de tous les modèles qu'engendre le monde d'aujourd'hui, appellent des réponses culturelles capables de transmettre les valeurs qui fondent les civilisations. Après l'ouverture, à Paris, du musée du quai Branly et de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration, c'est à Marseille que s'ouvrira en 2012 un grand musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée : le MuCEM. Voué au dialogue des peuples et des civilisations, le MuCEM favorisera par tous les moyens l'expression de leur diversité comme leur profonde unité humaine. Il mettra en lumière la dynamique des cultures qui se transforment au gré des contacts et s'adaptent sans cesse aux aléas de l'histoire. Il donnera toute sa place à la richesse des cultures populaires en tant que manières pragmatiques et spontanées qu'ont les peuples à se trouver des façons de vivre ensemble.

Dans cette perspective, ce musée d'un nouveau genre fera largement appel aux technologies numériques. Devenues omniprésentes dans nos sociétés, elles multiplient les possibilités de transmission, de diffusion et de sensibilisation du public. Elles transforment les modes de communication, en temps réel, entre visiteur et institution culturelle, tant dans les lieux de visite qu'à distance sur les réseaux. Depuis 2005, le MuCEM a expérimenté ces nouvelles formes numériques de production éditoriale et de création muséographique, dans le cadre notamment de la collection multimédia « Recherches ethnologiques » (<http://www.ethnologie.culture.fr>) créée par le ministère de la Culture (DDAI/ Mission de la recherche et de la technologie) et destinée à la valorisation auprès du public des recherches ethnologiques menées par les services du ministère.

En se focalisant sur l'Europe et la Méditerranée, les sujets traités par le MuCEM (sept titres début 2008) portent sur les techniques de production verrière, les musiques traditionnelles, la culture hip-hop, les pratiques sociales autour du café, les « cultures » de l'olivier, les diasporas arméniennes, les objets « trésors » du quotidien.

Ces publications témoignent de la diversité et de la dynamique des cultures populaires ; elles restituent sous des formes attractives les enquêtes et collectes effectuées sur le terrain par les chercheurs du musée et leurs partenaires universitaires.

À travers la participation à cette collection, d'ores et déjà couronnée, fin 2007, par un Prix Möbius international des multimédias, le MuCEM engage le dialogue avec ses publics durant sa période de préfiguration et contribue à l'élaboration d'un musée en devenir.

Visite virtuelle de
l'exposition *Trésors du
quotidien* (MuCEM) :
chef-d'œuvre de skaters,
un coffret réalisé par un
groupe de jeunes pour
demander un skatepark
à leur mairie.

